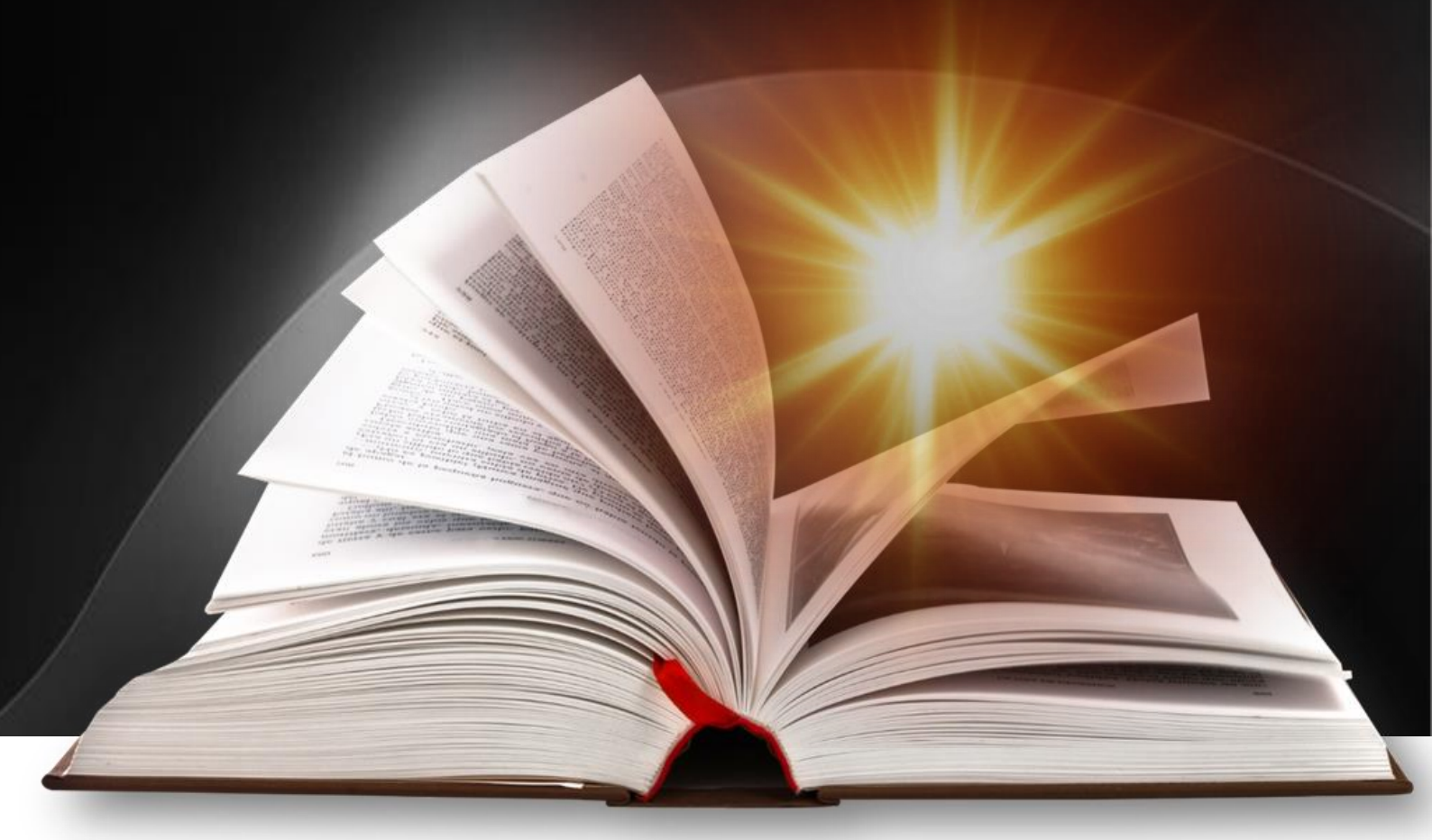
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 4, n°1, Janvier- Avril 2025

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

Problématique des familles d'accueil face à l'exode rural à Kolwezi

[Issue of host families facing rural exodus in Kolwezi]

Muzaliwa Kagelegele Jacques
Institut Supérieur Pédagogique de Kolwezi /RD Congo
Email : jacquesmuzaliwa@gmail.com

ISSN

: 2790-6248

: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Afriscience I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA

Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)

ISSN : 2790-6248

e-ISSN : 2790-6256

© Editions Lumumba - APANAEFJ

Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du label panafricain Afrindala Group, branche scientifique « Afriscience », sont une maison d'édition établie en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Enregistrées auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont répertoriées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Cela permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris des institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONG et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, Afriscience, etc.

© Editions Lumumba

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

– Pan African Youth Journal –

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre

Prix du numéro : 45 USD

Abonnement annuel : 100 USD

Version numérique disponible sur : www.afriscience.org

Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :

@editionslumumba | @afriscience

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Editorial

Chères lectrices, chers lecteurs,

C'est avec une ferveur renouvelée et un sens aigu de notre responsabilité intellectuelle que nous vous convions à franchir les portes de cet espace unique, dédié à la célébration de l'intelligence et de la créativité africaines dans toute leur splendeur. La **Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)** se positionne ici comme un carrefour où se croisent réflexion académique et innovation pragmatique, dans une quête inlassable de réponses aux défis multiformes de notre époque.

Dans un monde en constante mutation, cette revue se veut une boussole, orientant les esprits curieux vers des territoires inexplorés de la pensée critique. Chaque article, chaque réflexion, chaque témoignage publié dans ces pages transcende les barrières géographiques et culturelles, tissant une toile intellectuelle où l'Afrique dialogue avec le reste du monde. Loin des visions simplistes et uniformisantes, cette revue offre une lecture plurielle et nuancée, où la diversité des perspectives est érigée en moteur de compréhension et de transformation.

Ce numéro particulier s'inscrit dans une dynamique audacieuse : celle de faire rayonner non seulement l'ingéniosité scientifique, mais également la richesse des expériences humaines qui en sont le socle. À travers des contributions d'une rigueur exemplaire, nos auteurs dévoilent des idées qui jaillissent des contextes de résilience et d'espoir, et qui trouvent leur force dans l'intersection de disciplines, de cultures et de visions. Ces pages témoignent d'une Afrique en mouvement, une Afrique créative et porteuse de solutions pour un avenir plus inclusif et durable.

Loin d'être un simple réceptacle de savoirs, cette revue est un espace vivant, animé par une communauté d'auteurs, de chercheurs et de penseurs qui s'engagent à poser des jalons pour le développement scientifique et social. Ensemble, ils bâtissent des ponts entre l'universel et le particulier, entre le local et le global, démontrant que l'innovation africaine est non seulement pertinente, mais essentielle à l'évolution des sociétés contemporaines.

Notre comité éditorial, appuyé par une équipe scientifique d'excellence, veille à garantir une qualité irréprochable à chaque publication. Ce travail collaboratif, empreint de rigueur et d'éthique, reflète notre ambition de faire de la RPJ un vecteur de transformation sociale et une tribune où les voix africaines s'expriment avec force et conviction. Chaque numéro est une invitation à repenser les paradigmes dominants, à déconstruire les stéréotypes, et à envisager de nouvelles façons de concevoir le rôle de l'Afrique dans le monde.

Alors que vous parcourez ces pages, nous espérons que vous serez saisi(e)s par l'ampleur des idées, la profondeur des analyses et la portée des visions qui y sont présentées. Plus qu'une lecture, cette revue est une expérience, une immersion dans un univers où la science et la pensée critique façonnent les contours d'un avenir prometteur.

Plongez dans cette aventure intellectuelle, où l'Afrique se réinvente et inspire le monde. Ensemble, poursuivons le rêve d'un continent qui, par sa richesse intellectuelle et sa créativité, se hisse au rang des acteurs incontournables de la réflexion mondiale.

Bonne lecture et bienvenue dans cet univers d'idées, d'innovations et de découvertes !

L'équipe éditoriale

Equipe de la revue

Comité de rédaction :

- Directeur de Publication : M. le Pr. Basile Mulwani Makelele, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. Philippe Kasongo Maloba Tshikala, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. Valery Ngoy Ndala, RD. Congo
- Secrétaire éditorial : William Agbaka, Bénin
- Coordinateur du processus d'adhésion : M. Josué Lwamba, RD Congo
- Gestionnaire administratif : Banon Zinsou Côme, Bénin
- Gestionnaire financière : Clarisse Mwelwa Bilepo, RD Congo
- Coordinateur des partenariats : Fidèle Bukasa Kabwe, RD Congo
- Traducteur en chef : Dr. Fo-Koku D. Woameno, Togo
- Responsable de la publication en ligne : M. Mayou Nkensa, Cameroun

Comité scientifique :

- Dr. Abdoulaye OUEDRAOGO, PhD en Gestion de Projets, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan (MEFP) au Burkina Faso, Burkina Faso
- Dr. Abi-Kaberou Gildas, PhD en Sciences de l'Education, Ecole Normale Supérieure (ENS/Porto-Novo) et à l'Institut de Psychologie de Travail et des Organisations (PTO), Bénin
- Dr. Adaba Koffi Amessou, PhD en Sociologie (Sociologie Politique), Université de Lomé, Togo
- Dr. Adrien Mazanga Nakunyi, PhD en Sciences de l'Education, Université Simon Kimbangu de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Akimou TCHAGNAOU, PhD en Sciences de l'Education et de la Formation, Université André Salifou de Zinder, Niger
- Dr. AMBOMBI EYOLO Azede Espoir, PhD en criminologie, PhD en pédagogie, en psychologie des organisations, Directeur de la chaire MBA, Afrikan campus, Formateur à l'école de police du Congo, Congo Brazza
- Dr. Amoussou Franck, PhD en Linguistique Anglaise Appliquée, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Dr. Andi Cudai Nur, PhD en Education, Makassar State University, Indonésie
- Dr. Ballo Drisa, PhD en Roman africain, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali
- Dr. Basile Mulwani Makelele, PhD en Psychologie, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Bernard Aristide BITOUGA, PhD en Anthropologie (Anthropologie sociale et culturelle), Université de Douala, Cameroun

- Dr. Bruno Duovany BEKOLO ENGOUDOU, PhD en ethnologie-anthropologie, Université de Douala, Cameroun
- Dr. Carine Nadège BOUMA, PhD en Droit privé, Université de Bamenda, Cameroun
- Dr. Dédé Terence, PhD en Lettres, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Dr. Doba SORO, PhD en Anthropologie Sociologie, Université Polytechnique de Man, Côte d'Ivoire
- Dr. Dre NGONO OSSANGO PANGRACE, PhD en Psychologie, Spécialité : Psychologie du développement humain, Université de Yaoundé, Cameroun
- Dr. ESSOME LELE GIslain Arnaud, PhD en Langue et Linguistique espagnoles, option Sémiotique iconotextuelle, Asociación de Cervantistas ECLLA – Études du Contemporain en Littératures, Langues et Arts, UJM Saint-Étienne UFD LLSL – Littératures, Langues et Sciences du Langage, Univ. Maroua, Cameroun
- Dr. Fidélie NTSHIKALA MBUYA, PhD en Psychologie, Université de Kolwezi, RD Congo
- Dr. Fo-Koku D. Woameno, PhD en Littérature et civilisation américaine, Université de Lomé, Togo
- Dr. Gano Nouhou, PhD en Analyse du discours, Université cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Dr. Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA, PhD en Sciences de l'éducation, Spécialité : Politiques éducatives (Éducation inclusive), Ecole Normale Supérieure/Koudougou, Burkina Faso
- Dr. Ilunga Bumute Christian, PhD en Psychologie, Université de Likasi, RD Congo
- Dr. Jean Pierre Kayembe Kayembe, PhD en Chimie, Rhodes University, South Africa
- Dr. Jeef TSHITAMBA KABALA, PhD en Sciences Politiques et Administratives, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. José NGOY WA NGOY TWITE, PhD en Psychologie du travail, spécialité : psychopathologie du travail, Université de Kolwezi, RD Congo
- Dr. Kabiena Kuluila Pierre Valery Dieudonné, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Kabuya-Kabeya Sthilobo Hilaire, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Kaniki Wa Cilombo Joseph-Robert, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. KONGUE Toyindou, PhD en Géographie, Option Géographie humaine, rurale et économique, Université de Lomé, Togo
- Dr. KONÉ PATRICE M'BÉTIEN, PhD en Criminologie, Université Félix Houphouet Boigny, Côte- d'Ivoire

- Dr. KOUADIO BAYA BOUAKI, PhD en Sociologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Dr. KOUADIO Yao Adoman Francis, PhD en Sociologie politique, West Africa Social Science Laboratory, Côte- d'Ivoire
- Dr. Lago Blé Angelin, PhD en Histoire, Université Jean-Lorougnon Guede, Côte d'Ivoire
- Dr. Lokossou Bonaventure, PhD en audiovisuel et de l'information, de la communication, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Dr. Matthias Cinyabuguma, PhD en Economie, Banque mondiale, RD Congo
- Dr. MBANGI MBONZALE, PhD en sciences sociales, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. MBULA MUSASA M. Serge Caleb, PhD en Sciences (Géologie du Pétrole), Université Pédagogique Nationale (UPN)/Kinshasa, RD Congo
- Dr. Metsena Ndjavoua, PhD en Histoire des Relations Internationales, Université de Maroua (Cameroun)/ Institut Universitaire de Développement International (IUDI), Cameroun
- Dr. Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, PhD en Sciences Économiques et de gestion, Université des sciences sociales et de gestion de Bamako, Mali
- Dr. Moussa Coulibaly, PhD en Sciences du langage et de la Communication, Université Assane Seck de Ziguinchor du Sénégal, Sénégal
- Dr. Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, PhD en santé, Santé publique, épidémiologie, biostatistique, recherche en santé, Hôpital de référence de Maradi, Niger
- Dr. Nebie Boukary, PhD en Sciences du Langage, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Dr. Ngala Ntumba Peter, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. NGOIE KAZIMINGI Patrick, PhD en Sciences de l'Education, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Ngoy Ndombe Alain, PhD en Droit, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Nkongolo Mulami Kapweka Alphonse, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Norbert Aimé MELINGUI AYISSI, PhD en Histoire, Université de Douala, Cameroun
- Dr. Ntita Ntita Jean Christ, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Nyebe Atangana Sandrine, PhD en Sciences de l'Education, Membre du Laboratoire BONHEURS, CY Cergy Paris Université, Cameroun
- Dr. Outéndé TOUNDOU, PhD en Physiologie végétale, Agrophysiologie, fertilisation des sols, Université de Lomé, Togo

- Dr. Philippe KASONGO MALOBA TSHIKALA, PhD en Psychologie, Université de Lubumbashi, Belgique
- Dr. Raymond-Bernard AHOUANDJINOU, PhD en socio-anthropologie, andragogue et juriste, Association Internationale des Sociologues de Langue Française et du Centre d'Etudes et de Recherche en Education et Interventions Sociales pour le Développement (CEREID), Bénin
- Dr. Richard Muimbi Kitumba, PhD en Droit, Université de Kabinda, RD Congo
- Dr. SAIDI Hicham, PhD en sciences économiques et gestion, Université Moulay Ismaïl, FSJES – Meknès, Maroc
- Dr. SIDIBÉ OUSMANE, PhD en Linguistique du Discours, Université de San Pedro, Côte d'Ivoire
- Dr. Tamia Jules-Amstrong, PhD en Psychologie, Spécialité : Psychologie du Travail et des Organisations, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Dr. Xie Huifang, PhD en Sciences de l'Education, Université pédagogique d'Etat du Liaoning, Chine
- Prof. Dr. DIEU LOBA ARNAUD, Professeur titulaire CAMES, Université Félix Houphouet Boigny, Côte d'Ivoire.

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

Problématique des familles d'accueil face à l'exode rural à Kolwezi

[Issue of host families facing rural exodus in Kolwezi]

Muzaliwa Kagelegele Jacques
Institut Supérieur Pédagogique de Kolwezi /RD Congo
Email : jacquesmuzaliwa@gmail.com

Résumé

Cette étude examine les défis auxquels sont confrontées les familles d'accueil à Kolwezi (RDC) face à l'exode rural, en s'appuyant sur une approche qualitative combinant entretiens, observations et analyses documentaires. À partir d'un échantillon de 13 familles, trois axes sont explorés : les critères d'accueil (solidarité ethno-régionale et stratégies électorales), les typologies des ménages hôtes (diversité socio-économique et spatiale), et les impacts de l'hospitalité (promiscuité, intégration sociale). Les résultats révèlent une tension entre résilience communautaire et surcharge structurelle, exacerbée par l'absence de politiques publiques. Les familles précaires supportent une charge disproportionnée, tandis que les ménages aisés limitent leur engagement. Historiquement contextualisée (périodes coloniale à post-indépendante), cette recherche appelle à des interventions ciblées pour soutenir les hôtes et intégrer les migrants, soulignant les limites de l'hospitalité informelle dans un contexte d'urbanisation rapide.

Mots-clés : Exode rural, familles d'accueil, Kolwezi, solidarité ethno-régionale, promiscuité, intégration sociale, inégalités socio-économiques, politiques publiques, urbanisation, migration interne.

Abstract

This study investigates the challenges faced by host families in Kolwezi (DRC) amid rural exodus, employing a qualitative approach that integrates interviews, participant observations, and documentary analysis. Based on a sample of 13 families, it explores three key dimensions: hosting criteria (ethno-regional solidarity and electoral strategies), host household typologies (socio-economic and spatial diversity), and the impacts of hospitality (overcrowding, social integration). Findings highlight a tension between community resilience and structural overload, worsened by the absence of public policies. Precarious households bear a disproportionate burden, while affluent ones restrict their involvement. Contextualized historically (colonial to post-independence periods), this research underscores the limits of informal hospitality in a rapidly urbanizing setting and calls for targeted interventions to support hosts and integrate migrants.

Keywords : Rural exodus, host families, Kolwezi, ethno-regional solidarity, overcrowding, social integration, socio-economic inequalities, public policy, urbanization, internal migration.

0. Introduction

Dans une perspective sociologique, les phénomènes sociaux se caractérisent par leur nature complexe, dynamique et multidimensionnelle. Comme le soulignent les sciences sociales en général, et la sociologie en particulier, ces phénomènes ne se limitent pas à une appréhension statique ou globalisante ; ils sont également en perpétuelle évolution, marqués par des transformations constantes et des interactions entre divers acteurs et contextes. Parmi ces dynamiques, l'exode rural constitue un processus majeur, observable notamment dans les sociétés en développement, où il engendre des bouleversements sociaux significatifs. Au cœur de cette problématique, les familles d'accueil jouent un rôle central, confrontées à des défis croissants liés à l'accueil et à la solidarité envers les populations migrantes quittant les zones rurales pour s'établir dans les centres urbains.

Dans le contexte congolais, et plus spécifiquement dans la ville de Kolwezi, l'exode rural a généré une réalité sociale tangible, marquée par une pression accrue sur les familles d'accueil. Ces dernières se retrouvent souvent démunies face à l'afflux de nouveaux arrivants issus des villages, cherchant à s'installer dans les villes en quête de meilleures conditions de vie. Ce mouvement migratoire, bien que motivé par des aspirations légitimes, entraîne des conséquences ambivalentes – à la fois positives et négatives – pour les structures familiales urbaines qui les accueillent. En l'absence d'une planification adéquate et d'une politique publique efficace visant à améliorer les conditions de vie dans les zones rurales, l'attrait des centres urbains persiste, accentuant les difficultés des familles d'accueil. Ces dernières doivent non seulement faire face à des contraintes logistiques, économiques et sociales, mais aussi s'adapter à un mode de vie imposé par l'urbanité, qui redéfinit les normes de solidarité et de qualité de vie.

C'est dans cette optique que notre recherche s'inscrit, avec pour objectif d'analyser scientifiquement la problématique des familles d'accueil face à l'exode rural dans les villes congolaises, en mettant un accent particulier sur le cas de Kolwezi. Nous chercherons également à identifier les mesures nécessaires pour réguler ce phénomène et atténuer ses impacts.

Comme le souligne Marcel Mauss, « *toute science doit commencer l'étude de chaque problème par une définition. Il faut avant tout indiquer et limiter le champ de la recherche afin de savoir de quoi l'on parle* » (Mauss, 1969, p. 30). Suivant cette recommandation méthodologique, et dans le but de lever toute ambiguïté, il apparaît essentiel de définir les concepts fondamentaux qui sous-tendent notre analyse. Ces concepts, à savoir l'exode rural, l'exode urbain, la famille d'accueil et l'hébergement, constituent les piliers de notre cadre théorique et seront précisés ci-dessous.

-**Exode rural**

Selon le Larousse de poche (2012, p. 413), l'exode rural est défini comme un « départ en grand nombre » de populations quittant les zones rurales. Cette définition est

enrichie par Obotela Lingule, qui le décrit comme un « déplacement de tout un peuple en masse, d'un lieu vers un autre, dans une même zone ou province, du milieu rural vers le milieu urbain, illustrant une relation campagne-ville » (Obotela Lungule, 2011-2012). Ce phénomène reflète ainsi une migration interne, souvent motivée par des disparités socio-économiques entre les espaces ruraux et urbains.

-**Exode urbain**

À l'inverse, l'exode urbain désigne le déplacement des populations des centres urbains vers les campagnes. Ce mouvement, bien que moins fréquent dans le contexte étudié, peut survenir en réponse à des conditions de vie détériorées en ville, telles que la précarité ou l'insécurité. Il illustre également les interactions entre espaces urbains et ruraux, mais dans une dynamique contrainte par des facteurs exogènes.

-**Famille d'accueil**

D'après le Service des affaires sociales, la famille d'accueil se définit comme « un ensemble de voies et moyens mis en œuvre, soit par l'individu, soit par l'État, pour prendre en charge des nouveaux venus dans un milieu, qui n'ont pas les ressources nécessaires pour se loger ». Ce concept met en lumière le rôle de soutien social et logistique des familles urbaines face à l'arrivée de migrants ruraux.

-**Hébergement**

Le Larousse définit l'hébergement comme « l'action d'héberger », c'est-à-dire de « loger ou recevoir » (Isongomi Batibonda, s.d.). Dans une perspective sociologique, Nkumisongo Vavi précise qu'il s'agit d'un « ensemble de responsabilités qu'un individu assume pour prendre en charge une personne, soit sous son toit, soit ailleurs, en répondant à ses besoins » (Nkumisongo Vavi, 2012-2013). Cette notion englobe ainsi une dimension à la fois matérielle et morale.

En effet, pour analyser l'exode rural dans le contexte congolais, il est impératif de procéder à une délimitation temporelle précise, permettant de situer les dynamiques migratoires dans leurs cadres historiques spécifiques. Cette segmentation chronologique met en lumière les continuités et ruptures dans la gestion des mouvements de population, depuis la période coloniale jusqu'aux premières décennies post-indépendantes. Ainsi, nous distinguerons trois périodes clés : la période coloniale (1885-1960), la Première République (1960-1965) et la Deuxième République (1965-1997), chacune marquée par des politiques et des facteurs socio-économiques distincts influençant l'exode rural.

1. L'exode rural sous la période coloniale (1885-1960)

Durant la période coloniale, qui s'étend de 1885 à 1960, les autorités coloniales belges ont instauré un système rigoureux visant à réguler les interactions entre les mondes rural et urbain. Ce système reposait sur une séparation stricte entre ces deux espaces, érigeant des barrières administratives pour limiter les déplacements désordonnés des populations rurales vers les villes. L'objectif principal était de maintenir les ruraux dans leurs zones d'origine, où ils étaient contraints d'exercer des activités agricoles et

rurales de manière impérative. Ces activités, dictées par les besoins du colonisateur, répondaient à des impératifs économiques et logistiques, notamment l'approvisionnement alimentaire des centres urbains et la satisfaction des exigences financières de l'administration coloniale.

Sur le plan administratif, un mécanisme de contrôle strict fut mis en place. Les ruraux souhaitant se rendre en ville devaient se soumettre à un système de « jeton de séjour urbain », une autorisation temporaire délivrée sous conditions. À leur arrivée dans un centre urbain, ils étaient tenus de se présenter au bureau de contrôle de la population pour enregistrer leur entrée, indiquer l'adresse de leur famille d'accueil, préciser les motifs de leur déplacement ainsi que la durée prévue de leur séjour. Un dossier leur était alors remis, leur permettant de circuler librement dans la ville, sous la surveillance constante des forces de police. Deux jours avant l'expiration de leur séjour, une vérification était effectuée : la police se rendait au domicile de la famille d'accueil pour évaluer la situation. Le visiteur pouvait alors soit demander une prolongation de son séjour, soit obtenir un « feu vert » pour le retour, document officiel confirmant sa sortie. Par ailleurs, le chef du village d'origine était informé du retour de l'individu, assurant une traçabilité complète des mouvements. La durée du séjour pouvait être ajustée en fonction des circonstances initiales du déplacement, témoignant d'une certaine flexibilité dans ce cadre rigide.[1]

2. L'exode rural sous la Première République (1960-1965)

Selon Isango Idi wa Nzila, la Première République en République Démocratique du Congo s'étend de 1960, date de l'indépendance, à 1965, année de la prise de pouvoir par Mobutu. Cette période marque une transition dans la gestion de l'exode rural, héritant en grande partie des structures administratives coloniales. Les explications fournies par le Service urbain de la tutelle révèlent que, sous la Première République, les mouvements migratoires ont conservé une certaine organisation, bien que les mécanismes coloniaux aient commencé à s'assouplir. Les Belges, durant la colonisation, avaient instauré des pratiques de contrôle qui ont influencé les premières années de l'indépendance, notamment en raison de leur impact démographique initial.

L'une des raisons majeures de l'exode rural sous cette période réside dans des facteurs démographiques, exacerbés par l'absence de politiques efficaces pour retenir les populations dans les zones rurales. Les disparités entre les conditions de vie en milieu rural et les opportunités perçues en ville ont continué de stimuler ces migrations, bien que leur gestion ait été moins systématique qu'auparavant.[2] Cette période constitue ainsi une phase de continuité partielle avec le système colonial, tout en posant les bases d'une libéralisation progressive des déplacements sous les républiques suivantes.

[1] Source ; le service urbain de tutelle de la mairie de Kolwezi
[2] Source ; le service urbain de tutelle de la mairie de Kolwezi

3. L'exode rural sous la Deuxième République (1965-1997)

Isango Idi wa Nzila délimite la Deuxième République à la période allant de 1965 à 1997, correspondant au régime de Mobutu. C'est dans ce cadre temporel que nous orientons principalement notre analyse de l'exode rural, un phénomène qui s'est intensifié et transformé sous cette ère. Contrairement à la période coloniale, marquée par un contrôle strict, la Deuxième République a vu l'émergence de conditions favorisant une plus grande mobilité des populations. Ce mouvement migratoire a offert aux ruraux des opportunités d'épanouissement, notamment sur les plans économique, social et culturel, en élargissant leurs horizons au-delà des limites villageoises.

L'exode rural sous la Deuxième République s'inscrit dans une dynamique historique plus large, où les vagues migratoires successives ont contribué au peuplement de nombreuses régions, superposant des groupes arrivés à des époques différentes. Si la période coloniale avait réduit les distances géographiques et ouvert de nouvelles perspectives aux populations mobiles, la politique de Mobutu a accentué cette tendance en valorisant l'urbanisation. Le slogan « Moto na moto abongisa epayi azali » (« Chacun améliore là où il se trouve »), lancé par Mobutu, illustre cette idéologie de liberté individuelle et d'autonomie dans le choix du lieu de vie. Ce discours a encouragé plus d'un cinquième de la population à s'installer en milieu urbain, perçue comme un espace de modernité et de progrès. Ainsi, la Deuxième République a non seulement facilité l'exode rural, mais en a fait un vecteur structurant de la société zaïroise, avec des implications durables sur les dynamiques urbaines et rurales.[1]

1. Méthodologie

1.1. Champ d'étude

Cette recherche a été menée dans la ville de Kolwezi, située dans la province du Lualaba en République Démocratique du Congo, sur une période s'étendant d'octobre 2024 à mars 2025. Cette durée de six mois a été choisie afin de couvrir une période suffisamment longue pour observer les dynamiques saisonnières et sociales liées à l'exode rural, tout en tenant compte des contraintes logistiques et temporelles inhérentes à une étude de terrain dans un contexte urbain en pleine mutation. Kolwezi, en tant que centre économique et minier en expansion, constitue un pôle d'attraction majeur pour les populations rurales, ce qui en fait un terrain privilégié pour analyser les interactions entre exode rural et familles d'accueil.

1.2. Population cible

La population cible de cette étude est constituée des familles d'accueil kolweziennes qui hébergent des individus ou des groupes issus de l'exode rural. Ces familles jouent un rôle pivot dans l'intégration sociale et économique des migrants ruraux, mais elles sont également confrontées à des défis structurels découlant de cette responsabilité. La population étudiée est qualifiée d'« infinie » en raison de l'absence de données statistiques fiables et actualisées sur le nombre exact de familles d'accueil à Kolwezi,

[1] Discours de Mobutu à la nation Zaïroise

ainsi que sur les flux migratoires entrants en provenance des zones rurales. Cette lacune est attribuable à plusieurs facteurs : l'inaccessibilité aux rapports officiels, l'absence de recensements systématiques des migrations internes par les autorités locales, et les moyens limités dont disposent les chercheurs pour cartographier exhaustivement cette population dans le cadre de la conjoncture actuelle.

1.3. Echantillonnage

Face à ces contraintes, un échantillonnage occasionnel (ou opportuniste) a été adopté comme méthode de collecte des données. Cette approche, bien que non probabiliste, est particulièrement adaptée aux contextes où les populations sont difficilement quantifiables et où les ressources pour une étude exhaustive font défaut. L'échantillonnage occasionnel repose sur la sélection d'unités d'observation disponibles et accessibles au moment de l'étude, tout en s'appuyant sur des critères d'inclusion et d'exclusion clairement définis pour garantir une certaine cohérence et pertinence scientifique.

- **Critères d'inclusion**

Pour être incluses dans l'échantillon, les familles d'accueil devaient répondre aux critères suivants :

- Résidence à Kolwezi : Les familles doivent être domiciliées dans la ville de Kolwezi ou ses environs immédiats (périphérie urbaine), définis comme les zones administrativement rattachées à la municipalité.
- Accueil de migrants ruraux : Les familles doivent avoir hébergé, au cours des 12 derniers mois précédant l'étude (octobre 2023 à octobre 2024), au moins une personne ou un groupe en provenance d'une zone rurale, identifiable par leur lieu d'origine (village ou commune rurale).
- Consentement volontaire : Les participants doivent avoir exprimé leur accord explicite pour participer à l'étude, après une explication claire des objectifs et des modalités de la recherche, conformément aux principes éthiques en sciences sociales.
- Diversité des profils socio-économiques : Afin d'assurer une représentativité minimale dans un échantillon non probabiliste, les familles ont été sélectionnées pour refléter une variété de conditions économiques (revenus faibles, moyens, ou élevés) et de tailles de ménages (petits, moyens, ou étendus).
- Disponibilité à fournir des informations : Les familles doivent être en mesure de partager des données qualitatives et quantitatives sur leur expérience d'accueil, incluant le nombre de personnes hébergées, la durée de l'hébergement, et les impacts perçus.

- **Critères d'exclusion**

Les critères d'exclusion ont été établis pour circonscrire la population étudiée et éviter les biais qui compromettraient la validité des résultats :

- Absence d'expérience d'accueil récent : Les familles n'ayant pas hébergé de migrants ruraux au cours des 12 derniers mois sont exclues, car elles ne répondent pas à la problématique centrale de l'étude.
- Résidence hors Kolwezi : Les ménages situés en dehors des limites géographiques de Kolwezi, même s'ils accueillent des migrants ruraux, sont exclus pour maintenir la focalisation sur le contexte urbain spécifique de la ville.
- Refus de participation : Toute famille déclinant de participer à l'étude, pour quelque raison que ce soit, est automatiquement exclue, dans le respect du principe de consentement libre et éclairé.
- Accueil de migrants non ruraux : Les familles hébergeant exclusivement des migrants issus d'autres centres urbains (exode urbain) ou de l'étranger sont exclues, afin de préserver la spécificité de l'exode rural comme objet d'analyse.
- Données insuffisantes ou incohérentes : Les familles incapables de fournir des informations vérifiables ou cohérentes sur leur rôle d'accueil (par exemple, des contradictions majeures dans leurs témoignages) sont écartées pour garantir la fiabilité des données collectées.

En dépit de cet exercice d'échantillonnage, nous sommes arrivés à ciblé 13 familles, dont voici les caractériels clés :

Tableau 1 : Caractéristiques clés des 13 familles d'accueil ciblées à Kolwezi

Famille	Taille du ménage	Commune de residence	Nombre de migrants hébergés
Famille 1	6 membres	Dilala	3
Famille 2	8 membres	Manika	5
Famille 3	5 membres	Dilala	2
Famille 4	10 membres	Manika	4
Famille 5	7 membres	Dilala	1
Famille 6	4 membres	Manika	3
Famille 7	9 membres	Dilala	6
Famille 8	6 membres	Manika	2
Famille 9	12 membres	Dilala	7

Famille 10	5 membres	Manika	1
Famille 11	7 membres	Dilala	4
Famille 12	8 membres	Manika	3
Famille 13	6 membres	Dilala	2

Source : enquête de terrain

Ce tableau présente les principales caractéristiques sociales et économiques des familles d'accueil identifiées dans la ville de Kolwezi. Il met en évidence la diversité des contextes familiaux, les capacités d'accueil, ainsi que les disparités en termes de revenus et de conditions de vie. Notons que l'adoption d'un échantillonnage occasionnel, bien que limitée en termes de représentativité statistique, s'impose comme une solution pragmatique dans un contexte où les données officielles font défaut et où les flux migratoires sont mal documentés.

1.4. Méthodes et techniques de recherche

Cette étude s'appuie sur une méthodologie qualitative, centrée sur la méthode d'enquête. Trois techniques principales ont été mobilisées :

- Entretiens semi-directifs : Ces derniers ont permis de recueillir les témoignages des familles d'accueil et des autorités compétentes à Kolwezi, offrant une compréhension approfondie de leurs perceptions et expériences face à l'exode rural.
- Observations participantes : Réalisées dans les quartiers les plus impactés par l'exode rural (notamment Dilala et Manika), elles ont fourni des données contextuelles sur les dynamiques sociales et spatiales en jeu.
- Technique documentaire : L'analyse des rares rapports administratifs disponibles a complété l'approche en apportant un éclairage historique et statistique, malgré leur caractère limité.

1.5. Dépouillement et analyse des données

L'échantillon final, bien que non exhaustif en raison des contraintes d'accessibilité et de représentativité, reflète la diversité des expériences des familles kolweziennes confrontées à l'exode rural. Il constitue une base empirique robuste pour une analyse qualitative approfondie. Pour surmonter les limites inhérentes à cet échantillonnage occasionnel, une triangulation des sources a été adoptée, croisant les données issues des entretiens, des observations et des documents administratifs. Cette approche garantit une interprétation rigoureuse et nuancée des résultats, en dépit de l'absence de statistiques officielles complètes.

2. Résultats

Cette section présente les résultats de l'étude menée sur les familles d'accueil kolweziennes confrontées à l'exode rural, en explorant divers aspects de ce phénomène dans la ville de Kolwezi. L'analyse s'est concentrée sur trois axes principaux : - Critères d'accueil des migrants ruraux, - Typologies des familles d'accueil, et l'impact de l'accueil sur les familles hôtesses.

2.1. Critères d'accueil des migrants ruraux dans les familles kolweziennes

L'analyse des critères d'accueil des migrants ruraux dans les familles kolweziennes repose sur l'examen des conditions et mécanismes qui régissent leur admission au sein des ménages urbains. Ces critères s'articulent autour de facteurs socio-économiques, culturels, relationnels et politiques, qui constituent l'ossature des dynamiques d'hospitalité dans le contexte de Kolwezi. Cette section explore ces dimensions à travers une approche empirique et théorique, en s'appuyant sur les données collectées lors des entretiens et observations.

- **Facteurs culturels et réseaux relationnels**

Les facteurs culturels jouent un rôle déterminant dans l'accueil des migrants ruraux. Pour identifier les mécanismes sous-jacents, une question clé a été posée aux participants : « Par qui avez-vous été accueilli ici ? » Les réponses ont permis de dégager une vue d'ensemble des réseaux mobilisés pour l'intégration des ruraux dans le milieu urbain de Kolwezi. Deux types de réseaux familiaux prédominent :

- Réseaux fondés sur la consanguinité : Ces liens, basés sur la parenté directe, offrent une base solide pour l'accueil, bien que leur influence tende à s'affaiblir avec la distance géographique. Plus un migrant s'éloigne de son territoire d'origine, plus les liens de parenté deviennent ténus.
- Réseaux fondés sur les affinités ethnolinguistiques : En milieu urbain, les antagonismes entre natifs des villages s'estompent au profit d'une solidarité régionale ou ethnique. Cette solidarité transcende les dialectes locaux et repose sur une appartenance commune à une même région ou à un groupe ethnique voisin. Ainsi, un migrant est souvent perçu comme un « frère » par les locuteurs partageant une identité ethno-régionale, facilitant son intégration via des réseaux de fraternité géographique.

- **Facteurs politiques et stratégies électorales**

Un autre critère d'accueil émerge dans le domaine politique, particulièrement en période électorale. Certains migrants ruraux quittent leurs villages dans le cadre de stratégies orchestrées par des leaders politiques visant à renforcer leur électorat en milieu urbain. À leur arrivée à Kolwezi, ces migrants sont souvent hébergés par des figures influentes au sein des partis politiques, qui mobilisent une solidarité temporaire mais structurée. Cette hospitalité est renforcée par un climat de confiance mutuelle :

les ruraux s'engagent à voter massivement pour le candidat soutenu par leur hôte, tandis que ce dernier leur offre un logement et un soutien logistique.

2.2. Typologies des familles d'accueil

À l'issue de notre recherche auprès de l'échantillon, nous avons essayé d'établir une classification des profils des ménages hospitaliers, basée sur leur taille, leurs ressources et leur capacité d'accueil. Ainsi, voici le tableau synthétique de nos 13 familles ayant pris part à la présente étude :

Tableau 2 : Caractéristiques clés des 13 familles d'accueil ciblées à Kolwezi

Famille	Taille du ménage	Commune de résidence	Nombre de migrants hébergés	Durée moyenne d'hébergement	Source principale de revenus	Niveau socio-économique
Famille 1	6 membres	Dilala	3	4 mois	Commerce informel	Moyen
Famille 2	8 membres	Manika	5	6 mois	Exploitation minière artisanale	Faible
Famille 3	5 membres	Dilala	2	3 mois	Salarié (secteur privé)	Moyen
Famille 4	10 membres	Manika	4	12 mois	Agriculture urbaine	Faible
Famille 5	7 membres	Dilala	1	2 mois	Commerce formel	Élevé
Famille 6	4 membres	Manika	3	5 mois	Sans emploi stable	Faible
Famille 7	9 membres	Dilala	6	8 mois	Exploitation minière artisanale	Moyen
Famille 8	6 membres	Manika	2	3 mois	Enseignement	Moyen
Famille 9	12 membres	Dilala	7	10 mois	Commerce informel	Faible
Famille 10	5 membres	Manika	1	1 mois	Salarié (secteur public)	Élevé
Famille 11	7 membres	Dilala	4	7 mois	Transport	Moyen

Famille 12	8 membres	Manika	3	5 mois	Exploitation minière artisanale	Faible
Famille 13	6 membres	Dilala	2	4 mois	Commerce informel	Moyen

Source : Nos enquêtes de terrain.

Il ressort de ce tableau ce qui suit :

- **Familles à faible capacité économique et forte charge d'accueil**

-Caractéristiques : Ménages de taille moyenne à grande (8 à 12 membres), niveau socio-économique faible, revenus issus d'activités informelles ou précaires (ex. exploitation minière artisanale, agriculture urbaine, commerce informel).
-Exemples : Familles 2, 4, 6, 9, 12.
-Profil : Ces familles accueillent un nombre élevé de migrants (3 à 7) sur des durées prolongées (5 à 12 mois), souvent en raison de liens ethniques ou régionaux forts. Leur capacité d'accueil est toutefois limitée par des ressources économiques insuffisantes, ce qui peut engendrer une surcharge logistique et financière.
-Prévalence : Majoritaire dans l'échantillon (5/13), reflétant les conditions de précarité économique dans certains quartiers de la commune Manika.

- **Familles à niveau socio-économique moyen et accueil modéré**

-Caractéristiques : Ménages de taille moyenne (5 à 9 membres), revenus stables mais modestes (ex. commerce informel, transport, enseignement), niveau socio-économique moyen.
-Exemples : Familles 1, 3, 7, 8, 11, 13.
-Profil : Ces familles hébergent un nombre modéré de migrants (2 à 6) pour des durées variables (3 à 8 mois). Leur accueil est souvent motivé par une combinaison de solidarité culturelle et de disponibilité de ressources, leur permettant une gestion équilibrée sans compromettre leur stabilité.
-Prévalence : Représente une part significative de l'échantillon (6/13), concentrée principalement dans la commune de Dilala, où l'accès aux services est plus développé.

- **Familles à haut niveau socio-économique et accueil limité**

-Caractéristiques : Ménages de taille moyenne (5 à 7 membres), revenus réguliers issus d'emplois formels (ex. secteur public ou privé), niveau socio-économique élevé.
-Exemples : Familles 5, 10.

- Profil : Ces familles accueillent un faible nombre de migrants (1 à 2) pour des durées courtes (1 à 2 mois), privilégiant une hospitalité sélective, souvent liée à des obligations familiales directes ou à des arrangements temporaires. Leur capacité financière leur permet d'absorber cet accueil sans impact majeur sur leur qualité de vie.
- Prévalence : Minoritaire (2/13), correspondant à une élite urbaine moins sollicitée par les flux migratoires massifs.

2.3. Impact de l'accueil sur les familles hôtesses

Dans cette section, nous analysons les conséquences de l'hébergement des migrants ruraux sur les familles d'accueil à Kolwezi, en explorant les effets multidimensionnels de ce phénomène sur leurs dynamiques économiques, sociales, spatiales, morales et sanitaires. L'étude s'appuie sur une approche empirique, combinant les données issues des enquêtes de terrain (entretiens et observations) avec des cadres théoriques issus des sciences sociales, notamment la sociologie des migrations et l'analyse des interactions familiales. Les résultats mettent en lumière des impacts à la fois positifs (solidarité, renforcement des réseaux) et négatifs (surcharge, conflits), avec une prédominance des défis liés à la promiscuité et à l'intégration sociale. Ces impacts sont détaillés ci-dessous.

- **Promiscuité comme facteur structurant des dynamiques familiales**

La promiscuité, définie comme un "voisinage désagréable" (Larousse, 2012, p. 413), émerge comme une problématique centrale dans les ménages hôtes, exacerbée par l'arrivée de migrants ruraux dans des espaces urbains souvent exigus. Cette situation, loin d'être un simple inconfort physique, constitue un fait social aux répercussions multiples, analysées ici à travers cinq dimensions principales : éducative, sociale, morale, sanitaire et alimentaire.

- **Sur le plan éducatif**

L'hébergement de migrants ruraux introduit une dualité éducative au sein des familles d'accueil, opposant les modèles urbains et ruraux. Les familles urbaines privilégient généralement une éducation formelle, orientée vers la scolarisation et l'adaptation à la vie citadine, tandis que les migrants ruraux apportent des valeurs éducatives ancrées dans des traditions communautaires et informelles. Cette coexistence peut engendrer des tensions, notamment lorsque les enfants des deux groupes sont confrontés à des attentes divergentes. Par exemple, les ruraux peuvent percevoir l'éducation urbaine comme une menace à leur identité culturelle, tandis que les urbains peuvent considérer les pratiques rurales comme inadaptées. Cette dualité, si elle n'est pas gérée, risque de créer des antagonismes intergénérationnels et une marginalisation des enfants ruraux, perçus comme moins "considérés" dans le foyer.

- **Sur le plan social**

La promiscuité favorise l'émergence de comportements déviants, tels que la délinquance juvénile, la dépravation des mœurs (ex. inceste, grossesses précoces) ou le suivisme social. Dans les ménages surpeuplés, l'intimité est réduite, ce qui peut accentuer les conflits et la jalousie entre membres. Par exemple, les enquêtes révèlent des cas où des migrants ruraux, faute d'espace personnel, s'immiscent dans les affaires privées des hôtes, générant des tensions sociales. Ces dynamiques sont particulièrement marquées dans les familles à faible niveau socio-économique (ex. Familles 2, 9, 12 du Tableau 2), où la surcharge démographique exacerbe les rivalités et les déséquilibres.

-**Sur le plan moral**

La promiscuité érode les normes morales traditionnelles au sein des familles d'accueil. L'exposition constante à des modes de vie différents, combinée à un manque d'espace, peut conduire à une relativisation des valeurs éthiques. Par exemple, certains ménages signalent une augmentation des comportements jugés immoraux (vols mineurs, irrespect des aînés), souvent attribués aux jeunes migrants en quête d'autonomie. Cette dégradation morale est d'autant plus problématique qu'elle alimente un cercle vicieux : la perte de repères éthiques accentue la délinquance, qui à son tour fragilise davantage la cohésion familiale.

-**Sur le plan sanitaire**

La densité élevée dans les foyers accroît les risques sanitaires, notamment la propagation de maladies infectieuses. Les conditions d'hygiène, souvent précaires dans la commune Manika (ex. manque d'entretien des latrines ou des canaux d'évacuation), aggravent cette vulnérabilité. Par exemple, les familles hébergeant un grand nombre de migrants (ex. Famille 9, avec 7 migrants) rapportent une incidence plus élevée de maladies comme la diarrhée ou les infections respiratoires. Cette situation reflète un déficit d'éducation sanitaire chez certains ruraux, conjugué à l'incapacité des hôtes à maintenir des standards d'hygiène dans un contexte de surpopulation.

-**Sur le plan alimentaire**

Les différences culturelles en matière d'alimentation posent un défi supplémentaire. Les migrants ruraux, habitués à des régimes traditionnels (ex. manioc, légumes locaux), peinent à s'adapter aux habitudes urbaines, souvent plus diversifiées mais coûteuses. Les familles d'accueil, surtout celles à faible revenu (ex. Familles 4, 6), se retrouvent contraintes d'ajuster leur budget pour répondre à ces besoins, ce qui peut engendrer des frustrations. À l'inverse, certains ruraux profitent de cette hospitalité sans contribuer financièrement, accentuant la pression sur les ressources des hôtes et compromettant leur stabilité économique.

- **Intégration sociale : un défi persistant**

L'intégration sociale des migrants ruraux, entendue ici comme "l'acte de réunir les parties d'un ensemble pour former un tout organique" (inspiré de Mauss, 1969), constitue un autre impact majeur de l'accueil. Ce processus, qui vise à établir une solidarité fraternelle entre hôtes et migrants, se heurte à plusieurs obstacles structurels et relationnels.

- **Dynamiques et obstacles**

L'intégration suppose un échange mutuel entre les familles d'accueil et les migrants, où les premières jouent un rôle d'encadrement en facilitant l'adaptation à la vie urbaine. Cependant, les enquêtes montrent que cet échange est souvent unilatéral : les hôtes fournissent un soutien logistique et social (logement, orientation), mais les ruraux peinent à s'adapter en raison de différences culturelles et d'un manque de ressources. Par exemple, dans la Famille 7 (6 migrants hébergés pendant 8 mois), les ruraux sont restés en marge des activités familiales, créant une fracture plutôt qu'une cohésion. Cette marginalisation est exacerbée par des stéréotypes réciproques : les urbains perçoivent les ruraux comme "arriérés", tandis que ces derniers jugent les citadins "individualistes".

- **Conséquences à long terme**

Lorsque l'intégration échoue, les migrants risquent de s'installer durablement sans s'assimiler, transformant l'accueil temporaire en fardeau permanent pour les hôtes. Ce phénomène est particulièrement visible dans les familles à faible capacité économique (ex. Famille 9), où les migrants prolongent leur séjour sans contribuer, sapant les objectifs initiaux d'autonomisation. À l'inverse, une intégration réussie, bien que rare, renforce les réseaux de solidarité et peut bénéficier aux deux parties, comme dans la Famille 5, où un migrant a trouvé un emploi grâce à l'appui de son hôte.

3. Discussion

Cette étude sur la problématique des familles d'accueil face à l'exode rural à Kolwezi nous montre les dynamiques complexes, où les critères d'accueil, les typologies des ménages hôtes et les impacts de l'hospitalité révèlent à la fois des mécanismes de résilience et des points de rupture. En croisant les données empiriques issues des enquêtes de terrain (13 familles interrogées) avec la littérature scientifique et les observations locales, cette discussion propose une analyse critique des interactions entre migrants ruraux et familles urbaines, tout en soulignant les enjeux socio-économiques, culturels et politiques qui façonnent ce phénomène.

En effet, au sujet des critères d'accueil, les résultats révèlent que l'accueil des migrants ruraux à Kolwezi repose sur deux axes principaux : une solidarité culturelle ancrée dans des réseaux ethno-régionaux et une logique politique liée aux stratégies électorales. La prédominance des réseaux fondés sur la consanguinité et les affinités ethnolinguistiques confirme les travaux de Portes (1998), qui souligne le rôle des liens

communautaires comme "capital social" dans les processus migratoires. À Kolwezi, ces réseaux transcendent les divisions villageoises pour s'élargir à une solidarité régionale, où l'appartenance ethnique devient un critère d'hospitalité plus déterminant que la parenté stricte. Cette évolution reflète une adaptation pragmatique aux réalités urbaines, où la distance géographique dilue les liens familiaux directs, comme observé dans les entretiens où les migrants déclarent être accueillis par des "frères" partageant une identité ethno-régionale.

Par ailleurs, l'instrumentalisation politique de l'accueil, particulièrement en période électorale, illustre une intersection entre hospitalité et calcul stratégique. Les leaders politiques mobilisent les migrants ruraux comme électorat potentiel, offrant un soutien logistique (logement, nourriture) en échange d'un engagement électoral. Ce phénomène, corroboré par les témoignages recueillis auprès du service urbain de tutelle de la mairie de Kolwezi, résonne avec les analyses de Cohen (2004) sur la politisation des migrations dans les contextes postcoloniaux. À Kolwezi, les familles d'accueil ne se contentent pas d'un rôle passif : elles deviennent des acteurs actifs dans ces dynamiques, transformant l'hospitalité en levier de pouvoir local. Cette convergence entre solidarité culturelle et opportunisme politique met en exergue une tension fondamentale : l'accueil, bien qu'enraciné dans des valeurs communautaires, est souvent conditionné par des intérêts contextuels, fragilisant son caractère altruiste.

Quant aux typologies des familles d'accueil, notre analyse des 13 familles étudiées révèle une hétérogénéité marquée dans les profils des ménages hôtes, influencée par leur situation socio-économique et leur localisation géographique. La répartition entre les communes de Dilala (7/13 familles de niveau moyen à élevé) et Manika (5/6 familles à faible niveau) reflète les disparités économiques locales : Dilala bénéficie d'une diversification des activités (commerce, salariat), tandis que Manika reste dominée par l'exploitation minière artisanale, source de précarité. Ces observations empiriques s'alignent avec les conclusions de Massey et al. (1993) sur les inégalités spatiales dans les zones de migration interne, où les ressources économiques déterminent la capacité d'accueil.

Un paradoxe frappant émerge toutefois : les familles les plus démunies (ex. Familles 2, 4, 9) affichent une propension plus forte à héberger un grand nombre de migrants (4 à 7) sur des durées prolongées (5 à 12 mois), malgré des ressources limitées. Ce constat, appuyé par les entretiens, semble découler de pressions culturelles et sociales – la solidarité ethnique ou familiale prime sur les contraintes matérielles. À l'inverse, les familles aisées (ex. Familles 5, 10) adoptent une hospitalité sélective, accueillant moins de migrants (1 à 2) pour des périodes courtes (1 à 2 mois). Cette différenciation corrobore les théories de Bourdieu (1986) sur le capital social et économique : les ménages précaires compensent leur manque de ressources financières par un investissement dans les réseaux sociaux, tandis que les ménages aisés préservent leur stabilité en limitant leur engagement. Ces dynamiques soulignent une fracture sociale

au sein de Kolwezi, où la capacité d'accueil devient un miroir des inégalités structurelles.

Cependant, nous avons noté un impact de l'accueil des migrants. Dans un premier temps, l'hébergement des migrants ruraux exerce une pression multidimensionnelle sur les familles d'accueil, avec la promiscuité et les défis d'intégration sociale comme principaux vecteurs de tension. La promiscuité, exacerbée dans les ménages surpeuplés (ex. Famille 9, 12 membres + 7 migrants), engendre des conflits éducatifs, sociaux, moraux, sanitaires et alimentaires, comme détaillé dans les résultats. Ces effets délétères trouvent un écho dans les travaux de Simmel (1908/2009) sur la "sociologie de l'espace", où la densité physique altère les interactions sociales, favorisant la déviance et l'érosion des normes. À Kolwezi, les observations de terrain confirment cette hypothèse : la cohabitation forcée dans des espaces exigus conduit à des phénomènes comme la délinquance juvénile ou la dégradation sanitaire, particulièrement dans les foyers à faible revenu.

L'intégration sociale, quant à elle, reste un défi majeur. Si Mauss (1969) conceptualise l'intégration comme un processus de formation d'un "tout organique" via des échanges réciproques, les données de Kolwezi montrent un échec fréquent de cette dynamique. Les migrants ruraux, souvent marginalisés au sein des ménages (ex. Famille 7), peinent à s'adapter à la vie urbaine, tandis que les hôtes, submergés par la surcharge, ne parviennent pas à jouer leur rôle d'encadrement. Ce blocage, relevé dans les entretiens avec le service des affaires sociales, contraste avec les expériences réussies dans des contextes mieux encadrés, comme le décrit Putnam (2000) dans son analyse des communautés résilientes. À Kolwezi, l'absence de soutien institutionnel (politiques publiques, infrastructures) amplifie cette fracture, transformant l'accueil en fardeau plutôt qu'en opportunité.

Seules les familles à haut niveau socio-économique (ex. Familles 5, 10) échappent partiellement à cette spirale grâce à leurs ressources financières et à une hospitalité limitée. Pour la majorité des ménages, however, la surcharge multidimensionnelle menace leur stabilité, appelant une intervention urgente. Les réalités de terrain – précarité économique, surpopulation, manque d'hygiène – combinées à l'absence de cadres régulatoires, exposent une crise latente que les solidarités traditionnelles ne peuvent plus absorber.

De ce qui précède, notons que ces résultats jettent une lumière crue sur les limites de l'hospitalité informelle dans un contexte d'exode rural massif. Si la solidarité ethno-régionale et les stratégies politiques facilitent l'accueil, elles ne suffisent pas à compenser les déséquilibres structurels révélés par les typologies et les impacts. Kolwezi illustre ainsi un cas d'école où les dynamiques migratoires, loin de renforcer le tissu social, le fragilisent en l'absence de régulation. Cette discussion appelle à une réévaluation des politiques locales, intégrant un soutien aux familles d'accueil (subventions, infrastructures) et des programmes d'intégration pour les migrants, afin de transformer une cohabitation subie en une coexistence durable.

4. Conclusion

L'étude de la problématique des familles d'accueil face à l'exode rural à Kolwezi révèle une réalité sociale à double tranchant, où les dynamiques de solidarité et les pressions structurelles s'entrelacent pour façonner un paysage urbain en tension. À travers une analyse empirique rigoureuse, basée sur un échantillon de 13 familles et une triangulation des données (entretiens, observations, documents), cette recherche met en lumière trois axes fondamentaux : les critères d'accueil, les typologies des ménages hôtes et les impacts de l'hospitalité. Ces résultats, contextualisés dans une perspective historique et sociologique, soulignent la complexité d'un phénomène migratoire qui, loin d'être un simple déplacement démographique, redéfinit les équilibres sociaux, économiques et culturels de la ville.

Premièrement, les critères d'accueil oscillent entre une solidarité culturelle – ancrée dans des réseaux ethno-régionaux – et une instrumentalisation politique, notamment en période électorale. Si ces mécanismes facilitent l'intégration initiale des migrants ruraux, ils traduisent également une adaptation pragmatique à un environnement urbain marqué par des inégalités et des opportunités limitées. Deuxièmement, les typologies des familles d'accueil révèlent une fracture socio-économique criante entre les quartiers de Dilala et Manika, où les ménages précaires, paradoxalement, assument une charge d'hospitalité disproportionnée, au détriment de leur propre stabilité. Enfin, les impacts de cet accueil – promiscuité, défis d'intégration, tensions multidimensionnelles – exposent les limites d'un système reposant presque exclusivement sur les solidarités informelles, incapable d'absorber les pressions d'un exode rural massif sans soutien institutionnel.

Ces constats s'inscrivent dans une continuité historique marquée par des politiques migratoires évolutives, depuis le contrôle colonial strict (1885-1960) jusqu'à la libéralisation sous la Deuxième République (1965-1997), qui a amplifié l'attractivité de Kolwezi sans en anticiper les conséquences. Aujourd'hui, la ville incarne un microcosme des défis auxquels font face les centres urbains des pays en développement : une urbanisation rapide, des infrastructures insuffisantes et une dépendance excessive aux réseaux familiaux pour pallier l'absence de régulation étatique. Les familles d'accueil, bien que résilientes, se retrouvent à la croisée des chemins, entre leur rôle traditionnel de soutien et une surcharge qui menace leur cohésion interne et leur bien-être.

Au-delà de Kolwezi, cette étude offre des leçons universelles sur les dynamiques migratoires internes. Elle confirme que l'hospitalité informelle, si elle constitue un amortisseur social essentiel, atteint ses limites lorsque les flux migratoires dépassent les capacités des structures locales. Les écarts entre les ménages aisés (Familles 5, 10), qui contrôlent leur engagement, et les ménages précaires (Familles 2, 9), submergés par la promiscuité et la marginalisation des migrants, reflètent une inégalité systémique que les seules valeurs communautaires ne peuvent combler. Ce déséquilibre appelle une intervention publique ciblée, combinant des mesures de soutien aux familles d'accueil (subventions logistiques, accès aux services de base) et

des programmes d'intégration pour les migrants (formation, emploi), afin de transformer une cohabitation subie en un processus d'inclusion durable.

En termes de perspectives, cette recherche ouvre la voie à des investigations complémentaires. Une analyse longitudinale des flux migratoires à Kolwezi, couplée à des données statistiques plus robustes, permettrait de dépasser les limites de l'échantillonnage occasionnel adopté ici. Par ailleurs, une comparaison avec d'autres villes congolaises ou africaines confrontées à des dynamiques similaires enrichirait la compréhension des facteurs contextuels et universels en jeu. Enfin, l'absence criante de politiques publiques efficaces dans les zones rurales – moteur premier de l'exode – invite à repenser le développement territorial pour réduire les disparités campagne-ville, plutôt que de se contenter de gérer leurs symptômes en milieu urbain.

En somme, l'exode rural à Kolwezi n'est pas seulement une question de mobilité : il est le révélateur d'un système social sous tension, où les familles d'accueil jouent un rôle héroïque mais insuffisant face à des défis structurels. Sans une action concertée des autorités et des acteurs communautaires, ce phénomène risque de transformer un potentiel de résilience en une crise larvée, compromettant à terme la cohésion sociale de la ville. Cette étude, en posant un diagnostic précis, appelle à une réponse urgente et multidimensionnelle, pour que l'hospitalité reste une force et non un fardeau.

5. Bibliographie

Bourdieu, P. (1986). The forms of capital. In J. G. Richardson (Ed.), Handbook of theory and research for the sociology of education (pp. 241–258). Greenwood Press.

Cohen, R. (2004). Migration and its enemies: Global capital, migrant labour and the nation-state. Ashgate.

Isongomi Batibonda, A. (s.d.). Dans une science de recherche dans le cours d'aménagement du territoire. [Source non publiée]. Université de Lubumbashi.

Larousse de poche, dictionnaire de français. (2012). Paris : Éditions Montparnasse.

Massey, D. S., Arango, J., Hugo, G., Kouaouci, A., Pellegrino, A., & Taylor, J. E. (1993). Theories of international migration: A review and appraisal. Population and Development Review, 19(3), 431–466. https://doi.org/10.2307/2938462

Mauss, M. (1969). Essais de sociologie. Éditions de Minuit.

Mauss, M. (1969). Essais de sociologie. Paris : Éditions de Minuit.

Mobutu, J. S. (s.d.). Discours de Mobutu à la nation zaïroise. [Source non publiée].

Nkumisongo Vavi, X. (2012). Cours de sociologie des migrations destinés aux étudiants de deuxième licence, sociologie. [Source non publiée]. Université de Lubumbashi.

Obotela Lungule, B. (2011). Cours d'aménagement du territoire, L2 SPA. [Source non publiée]. Université de Lubumbashi.

Portes, A. (1998). Social capital: Its origins and applications in modern sociology. Annual Review of Sociology, 24(1), 1–24. https://doi.org/10.1146/annurev.soc.24.1.1

Putnam, R. D. (2000). Bowling alone: The collapse and revival of American community. Simon & Schuster.

Service urbain de tutelle de la mairie de Kolwezi. (s.d.). Données fournies par le service urbain de tutelle, Inédit.

Service urbain des affaires sociales de Kolwezi. (s.d.). Explications fournies lors d'une séance de recherche, Inédit.

Simmel, G. (2009). Sociology: Inquiries into the construction of social forms (A. J. Blasi, A. K. Jacobs, & M. Kanjirathinkal, Trans.). Brill. (Original work published 1908)



PARTENAIRES ET RESEAUX

ISSN INTERNATIONAL STANDARD SERIAL NUMBER

CAIRN.INFO CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

diliCOM LE RÉSEAU DU LIVRE

BDL Banque du Livre asbl

doi Crossref Content Registration

MEDIATHEQUE DÉPARTEMENTALE du Gers

MOUVEMENT LAUDATO SI' Catholiques pour notre maison commune

parcours formation

MOOC Gestion de Projet

MAXITY

CS4ME CIVIL SOCIETY FOR MALARIA ELIMINATION

UOC UNIVERSITE VIRTUELLE DU CONGO

10.000 {CODEURS} 2015-2025

JEUNESSE AFRICAINE POUR L'ENVIRONNEMENT

UNITED FOR HUMAN RIGHTS

Youth for Human Rights International

AGAPE asbl Amour sans condition et sans limite

RESEAU ELIKYA

FORUM INTERNATIONAL de GOMA pour la RESOLUTION des CONFLITS

COPAS

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE AFRICAINE DE L'ENVIRONNEMENT

AS

AGOS EFFICACITÉ SOLIDARITÉ PAIX

IJAS

Scopalto ACADEMIA

Editions Lumumba, un nouvel élan de l'édition africaine

10, avenue de la Moto x boulevard Ms'iri, Quartier Gambela, commune de Lubumbashi, ville de Lubumbashi, République démocratique du Congo
Tél. : 00243 90 433 70 19
contact@editionslumumba.com
www.editionslumumba.com

Imprimé en République démocratique du Congo

©Edition Lumumba, avril 2025

Afrindala Group
« New African Generation »
www.afrindalagroup.com

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse (APANAEFJ)
Courriel : info@apanaefj.org
Site web : www.apanaefj.org

Siège : 10, Avenue de la Moto croisement Boulevard M'siri, Ville de Lubumbashi, RD Congo

APANAEFJ

REVUE PANAFRICAINE DE LA JEUNESSE

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Publiée par les Editions Lumumba
Avec le soutien
d'Afriscience

&

Association Panafricaine pour l'Encadrement et
la Formation de la Jeunesse
(APANAEFJ)

Courriel : rpj@afriscience.org
Site web : www.afriscience.org
Tél. (+243) 973738975
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo